



Le 9 juin dernier, l'Agri Campus Pierre-Paul-Riquet de Castelnaudary (11) a accueilli plus de 700 personnes pour le 1<sup>er</sup> rendez-vous national de matériels de récolte à destination des agriculteurs multiplicateurs de semences et des établissements semenciers.

## FILIÈRE SEMENCES

# Récolt'Expo : bien andainer pour mieux récolter



Cette année, l'édition de Récolt'Expo s'est déroulée sur l'Agri Campus Pierre-Paul-Riquet, à Castelnaudary (11). La manifestation a été marquée par des démonstrations d'andainage, la technique revenant sur le devant de la scène.

Les contraintes réglementaires incitent de plus en plus d'agriculteurs à modifier leurs pratiques, particulièrement celles liées à la récolte. Parmi les alternatives, l'andainage, qui ne date pas d'hier, a de plus en plus de succès. Une conférence, présentée par Christian Etourneau, ingénieur régional spécialiste machinisme à la Fnams<sup>1</sup>, et Jean-Christophe Conjeaud, technicien responsable projets R&D Anamso<sup>2</sup> a réuni des dizaines d'agriculteurs. "Déjà, évitons une erreur de langage : les trois quarts du temps, on parle de séchage, alors qu'on fait de la ventilation. Lors du fauchage, on coupe la culture et on la laisse à plat sur place. Lors de l'andainage, on coupe les largeurs, et on regroupe ça en andain", pose Christian Etourneau.

### L'andainage et ses avantages

L'intérêt ? "La dessiccation est plus rapide et plus poussée que si on le laisse sur pied, grâce à la circulation d'air qu'il va y avoir autour, notamment pour le colza. Lorsqu'on coupe, il est important de laisser de la hauteur. Cette année, dans certaines régions, les colzas ne se sont pas développés, notamment à cause de la sécheresse. Nous avons donc des petits colzas et le problème c'est, qu'en les andainant, on les pose au sol. Mais lorsque les colzas sont volumineux, l'intérêt est

de les couper entre 30 et 50 cm, pour que l'andain se cale dans les tiges", détaille Jean-Christophe Conjeaud. Autre atout de cette technique : la récolte est plus facile et moins coûteuse, "tout simplement parce que, lorsqu'on a décidé de la coupe, on peut programmer les chantiers de récolte, les rentrées à l'usine... tout comme on le faisait avec le dessiccant, alors qu'en direct c'est plus compliqué. On a aussi un coût moindre du séchage puisqu'on récolte sec. Il y a moins de casse des moissonneuses-batteuses : cela peut être compliqué en direct parce que vous aurez parfois tout le haut de la culture qui va être sec et la tige qui va rester verte, et cette dernière s'enroule parfois autour du batteur. Les machines sont faites pour récolter soit tout vert soit tout sec, mais pas les deux". Autre avantage : la vitesse de travail. "Cela dépend, bien sûr, du matériel, mais on peut avoir des débits de chantiers importants. Ce sera différent si on reprend avec une coupe sans équipement spécifique ou si on reprend avec un pick-up. On diminue aussi l'égrenage : cela dépend aussi du type et de l'équipement de coupes (coupes à tapis, coupes avancées...)." Mieux, cette méthode permet également de conserver le Poids de mille grains (PMG) et la faculté germinative : "Pour nous, le PMG c'est le nerf de la guerre. Et en colza, le conserver est un gros souci. Nous



## LE SAVIEZ-VOUS ?

### Stades repères sur fourragères

- ▶ Graminées : prendre l'humidité des semences
- ▶ Dactyle : 38 à 43 %
- ▶ Fétuque élevée : près de 38 à 40 % si trop vert : problème de faculté germinative
- ▶ Ray grass anglais : 30 à 35 %
- ▶ Ray grass italien : 35 à 40 %
- ▶ Luzerne : repérer le stade 80-90 % gousses brunes. Bien retourner la végétation
- ▶ Trèfle violet : majorité de capitules bruns
- ▶ Trèfle incarnat : c'est une espèce qui s'égrene très vite. Dès que vous les frottez à la main, si les premiers fleurons se détachent, il faut andainer
- ▶ Sur les céréales : repère théorique : grains rayables encore à l'ongle, entre 24 et 26 %

avons des problématiques pour gérer les maladies de fin de cycle, comme l'oïdium, très souvent présent sur les productions, qui nous fait fondre les PMG. Avec l'andainage, on arrive aussi à gérer la progression de cette maladie et à conserver nos PMG. Concernant la faculté germinative, nous n'avons aucune dégradation à partir du moment où on coupe autour de 45 % d'humidité."

### Préparer la récolte et intervenir : faire confiance à son œil

"Il faut couper le plus haut possible lorsque c'est réalisable. En colza, c'est très important pour qu'il y ait cette circulation d'air." Et Christian Etourneau d'ajouter : "Après, cela dépend des espèces. Si on parle de navets, c'est comme le colza. Si on parle de trèfle ou de légumineuse, on n'a pas le choix, on coupe ras le sol. Mais attention pour le trèfle incarnat : c'est possible de l'andainer, mais s'il y a eu une période pluvieuse, ne prenez pas de risque. Il vaut mieux la laisser debout et la récolter en direct, même si cela engendre des frais de séchage. C'est tout un regard de l'état d'humidité de votre sol et des conditions météo à venir."

Pour Christian Etourneau, la qualité de l'andainage repose sur plusieurs points : "Il faut éviter les tas, andainer dans le bon sens, bien choisir sa largeur d'andaineuse par rapport à la largeur de reprise de votre moissonneuse. Bref, rester raisonnable et ne pas aller dans l'excès de largeur d'andaineuse. Moi, mon repère, c'est d'avoir un andain qui fasse à peu près 40 % de la largeur de la coupe. Cela permet qu'il soit assez étalé, assez large et qu'il sèche bien. Pour intervenir, il faut faire confiance à votre œil et à l'acquisition de votre compétence. Sur toutes les espèces de la parcelle, on voit bien quand elles changent de couleur. Il faut tout de même se méfier de l'hétérogénéité des parcelles, des aspects de gousses et des couleurs de graines", conseille-t-il.

### Idéalement, entre 30 et 40 % d'humidité sur colza

"Pour le colza, lorsque la décision a été prise, la culture est au sol et on ne peut pas revenir en arrière. Le stade idéal pour déclencher un chantier d'andainage c'est entre 30 et 40 % d'humidité. Il peut se réaliser jusqu'à

30, voire 25 %, mais en dessous on peut provoquer de l'égrenage."

L'andainage se fait donc la nuit, avec la rosée. "Il faut profiter de toute l'humidité dont on peut bénéficier. Une fois passé 10 heures le matin, il est largement temps d'arrêter par risque de trop engrainer. Plus la plante est flexible, moins il y a de risques. Nous avons cherché une solution pour qu'un technicien puisse prendre une décision rapidement, car tous les humidimètres portables dont on dispose aujourd'hui ne sont pas fiables : on regarde la couleur des graines. La couleur de la parcelle n'est pas un super indicateur (cela dépend de l'homogénéité et du type de sol), les siliques ne sont pas non plus le meilleur indicateur, puisqu'il peut y avoir des maladies qui peuvent changer la couleur. Le meilleur indicateur franchement, ce sont les graines."

### Bien connaître le stade idéal de la culture

Le stade idéal pour déclencher un chantier d'andainage est lorsque l'humidité de la graine est comprise entre 40 et 45 %. La couleur des graines est le meilleur indicateur de maturité. L'andainage peut se réaliser jusqu'à 30 %, voire 25 % d'humidité, si les conditions sont optimales (nuit ou matin tôt, humidité ambiante, rosée). La limite basse pour andainer se définit par l'égrenage. "On sait que quand on est à 45 %, on a des graines qui sont pratiquement toutes vertes, et au fur et à mesure qu'on va descendre le gradient va évoluer. C'est une technique qui fonctionne très bien, le seul problème c'est la représentativité de l'échantillon : il faut connaître ses parcelles et savoir impérativement quelles sont les zones qui doivent être hétérogènes. Il est important aussi de se méfier des maladies qui peuvent fausser votre jugement. Il faut faire un mix de prélèvements pour avoir un échantillon : on recommande de prendre sur les trois ramifications suivantes de la rampe principale. Normalement, il faut prendre cinq plantes consécutives à cinq endroits différents de la parcelle." ■

Justine Bonnery

(1) Fédération nationale des agriculteurs multiplicateurs de semences. (2) Association nationale des agriculteurs multiplicateurs de semences oléagineuses.



François-Xavier Lugand, directeur de l'Agri Campus de Castelnaudary, a accueilli les participants de l'édition 2022 de Récolt'Expo, qui se tenait le 9 juin dernier, à Castelnaudary.